



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

550 ans de Mélusine allemande – Coudrette et Thüring von Ringoltingen, éd. A. Schnyder et J.-C. Mühlethaler

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/10573>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « *550 ans de Mélusine allemande – Coudrette et Thüring von Ringoltingen*, éd. A. Schnyder et J.-C. Mühlethaler », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 23 février 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/10573>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

550 ans de Mélusine allemande – Coudrette et Thüning von Ringoltingen, éd. A. Schnyder et J.-C. Mühlethaler

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

550 ans de Mélusine allemande – Coudrette et Thüning von Ringoltingen, éd. A. Schnyder et J.-C. Mühlethaler, Bern, Peter Lang (Tausch 16), 2008, 428 p.
ISBN 978-3-03911-597-6

- 1 Le volume regroupe vingt et un articles de chercheurs germanophones ou francophones, Belges, Français, Allemands ou Suisses, classés par ordre alphabétique d'auteurs. Suivent deux bibliographies, l'une pour les articles français, l'autre pour les contributions allemandes, ainsi qu'un beau dossier iconographique, auquel renvoient différents articles. Je suis d'ailleurs autant enthousiasmée que limitée dans mes compétences par le bilinguisme du volume car je lis moins aisément l'allemand que le français, ce qui donnera parfois la fausse impression que me suis davantage intéressée aux contributions en langue française. Cela explique que je les comprene avec plus de finesse que les contributions allemandes, pourtant tout aussi enthousiasmantes. Je prie par avance chacun d'excuser les faiblesses du rapporteur...
- 2 Martina Backes (Université de Freiburg i. Ue.) évoque « Aspekte französischer und deutscher Manuskriptkultur am Beispiel der Merlusineromane ». Elle prend en compte les contextes matériels et politiques de l'évolution de la culture manuscrite consacrée à la matière mélusiniennne. Elle analyse notamment la disposition des images par rapport au texte, jusqu'à aborder la symbiose des traditions et ses conséquences. On ouvre donc le

volume sur une démarche d'emblée comparatiste et transversale. D'ailleurs, M. Backes conclut sur la pertinence de l'étude de l'influence française sur la littérature médiévale allemande, qui pourrait ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche concernant le statut de la littérature dans la société médiévale, en général.

- 3 Nicolas Bock (Université de Lausanne) propose une méditation « im Weinberg der Melusine, zur Editions- und Illustrationsgeschichte Thüring von Ringoltingen ». On trouvera un pendant très intéressant à ce premier article dans celui de Laurence Harf-Lancner sur « l'illustration du *Roman de Mélusine* de Thüring von Ringoltingen », tandis que l'article qui suit dans le volume est celui de Danielle Buschinger (Université d'Amiens), « Thüring von Ringoltingen, adaptateur du roman français de Coudrette, *Mellusine* ou *Livre de Lusignan* ou de *Partenay* ». Elle rappelle que la réécriture helvétique de Thüring en 1456 a été un grand succès d'imprimerie et montre que l'auteur de la réécriture est resté fidèle à la fable de son modèle mais n'en a pas rendu tout à fait le sens. Elle examine les altérations et surtout les extensions inventées par Thüring. De manière générale, le Suisse s'est employé à dégager la trame événementielle afin de renforcer le sentiment de véracité du roman qu'il rapproche ainsi de la chronique. Il fait de nouveaux choix esthétiques et met en œuvre une technique d'adaptation propre que D. Buschinger commente à partir de l'étude approfondie de l'épisode de la séparation des époux. Par exemple, l'impact religieux est plus puissant chez Thüring que chez son prédécesseur et il met davantage sa matière en relation avec la réalité contemporaine, au point que sa réécriture peut être considérée comme un paratexte éthique et religieux (p. 62).
- 4 Dans « Poetische Entgrenzung in der musikalischen Romantik : Vertonung des Melusine- und Undinestoffes bei E.T.A. Hoffmann und Felix Mendelssohn-Bartholdy », Achim Dhier (Geldern) commence par expliquer l'intérêt de la musique pour la pensée romantique car elle est dénuée de dénotation, à la différence du langage et offre par là des ressources inépuisables à l'expression de la sensibilité et de l'imagination. Il montre comment la perception romantique de la légende met en relief l'immersion de l'humain dans le monde qui l'entoure et le lien avec la Nature. Il commente en détails des extraits de partitions qu'il fournit au lecteur, en évoquant les mélodies, les instrumentations, les tessitures... notamment en rapport avec une théorie des éléments (l'eau, surtout) telle qu'elle s'exprime dans l'intrigue, pour les Romantiques qui font de Mélusine une ondine. A. Dhier n'hésite pas également à recourir à quelques schémas pour appuyer sa démonstration, particulièrement à propos de la structure et de la tonalité des œuvres. Hoffmann et Mendelssohn ne comprennent pas la nature aquatique de l'ondine de la même façon. On retient de l'article la grande finesse des analyses qui explore les implications profondes de certains détails.
- 5 Dans « 'unde fabulatur a quadam Melusina incuba' – ein Blick durch die dämonologische Brille auf Begegnung und Bund zwischen Reymond und Melusine », Catherine Drittenbass (Université de Lausanne) examine la matière mélusinienne sous l'angle de la démonologie. Elle fait par exemple une place importante à l'extrême beauté de la fée ou à la scène de rencontre à la fontaine dans laquelle Mélusine apparaît comme une séductrice démoniaque. Elle sollicite également un matériau mythique plus ancien en ouvrant la réflexion à la légende au sens large, y compris dans le texte de Gautier Map consacré à Gerbert et Meridiana. Elle s'inspire des théories de Paracelse (qu'on croiera à différentes reprises dans le volume). Elle examine particulièrement la réaction de Raymond quand il découvre Mélusine au bain et conclut à l'ambivalence irréductible de la fée.

- 6 J'ai été enthousiasmée par l'article de Catherine Gaullier-Bougassas (Université Charles de Gaulle – Lille III) qui adopte un point de vue plus rare, en étudiant « la fée Présine : une figure maternelle ambiguë aux origines de l'écriture romanesque ». La réflexion part d'un étonnement salutaire concernant la structure des œuvres de Jean d'Arras et de Coudrette qui remontent plus loin que l'ancêtre fondatrice et laissent une place importante à la mère de l'héroïne. Elle explique le phénomène par le fait que le destin de Mélusine est totalement conditionné par la malédiction maternelle. Mère et fille sont « deux forces qui deviennent rivales malgré elles et tentent chacune de réaliser le présent et d'orienter l'avenir selon leur désir » (p. 112). C. Gaullier-Bougassas met en lumière les différences de stratégie des deux auteurs français quant au traitement de Présine. Coudrette ajoute l'épisode significatif de Palestine : d'abord, « achèvement des aventures programmées par la fée-mère » et « réaffirmation de son pouvoir » (p. 115) qui donnent à Présine un statut d'héroïne, mais, bien que vraisemblablement immortelle, « éternelle absente » (p. 115). Présine et Mélusine incarnent deux figures maternelles très différentes : Présine n'est pas destinée à fonder un lignage, mais elle ne comporte pas non plus de « lien apparent avec l'animalité » (p. 117). Pour Jean d'Arras, la singularité de Présine réside dans sa nostalgie par rapport au monde humain qu'elle a dû quitter qui « pervertit ses relations avec ses filles » (p. 118) et la conduit à prononcer contre elles une malédiction impitoyable. C. Gaullier-Bougassas propose certaines analyses aussi novatrices que pertinentes, comme le fait de voir dans « l'anemy » (v. 3945) que désigne la fée Mélusine sa propre mère qui serait la cause éternelle de sa malédiction. Présine entretiendrait des liens bien plus profonds qu'il apparaîtrait d'abord avec les forces du mal. « En laissant espérer la victoire en Terre sainte, la fée travaillerait avant tout à une réconciliation de ses descendants avec la figure du grand-père et à un effacement symbolique du geste malheureux de Mélusine » (p. 125). « Refoulée aux marges du roman, Présine n'en apparaît pas moins aux origines de l'écriture romanesque » (p. 128).
- 7 Maryvonne Hagby (WWU Münster) s'intéresse à « l'écriture de l'histoire : Beobachtungen zur erzähltechnischen Gestaltung und auktorialen Führung de deutschen und französischen Melusineromanen des Mittelalters ». Elle compare les techniques narratives et la place auctoriale dans les œuvres de Jean d'Arras, de Coudrette et de Thüring. Elle présente notamment les interventions visant l'authentification de l'œuvre chez les différents auteurs sous la forme de tableaux ou de schémas et insiste sur la structuration bipartite de la matière mélusinienne entre l'histoire de la fée et les aventures des fils. Dans sa réécriture en vers, Coudrette semble chercher à montrer grâce aux interventions d'auteur qu'il écrit un roman historique, tandis qu'en prose, Jean d'Arras a un discours plus relâché à coloration plus franchement romanesque. Thüring, lui, se livre à une restructuration libre de son modèle et exprime ainsi sa propre conception de l'*occupatio* et de la *bonne ordonnance* (p. 149) stylistique d'un texte.
- 8 Laurence Harf-Lancner (Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle) retrace le cheminement paradoxal qui va « du manuscrit à l'imprimé : l'illustration du *Roman de Mélusine*, de Thüring von Ringoltingen à Jean d'Arras ». Elle part de l'observation du fait que les trois éditions du roman alémanique ont précédé celle du roman premier de Jean d'Arras (Genève, Adam Steinschaber, 1478). On est passé, pour Thüring, du manuscrit à l'imprimé, de la miniature à la gravure, et on a ensuite repris les illustrations de l'imprimé pour le roman de Jean d'Arras qui n'est même pas la source de Thüring, en dépit des grandes différences des récits. L. Harf-Lancner explique les conséquences d'un tel choix après avoir présenté l'iconographie de deux manuscrits particulièrement

intéressants de Thüring : celui de Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum 4028, daté de 1468 et celui de Bâle, Universitätsbibliothek O.I. 18, daté de 1471. Le manuscrit de Nuremberg suit le mouvement général de gommage des traits monstrueux des fils. Sur ce point un seul manuscrit français fait exception : le B.N. fr. 24383. Au contraire, le manuscrit de Bâle insiste sur la monstruosité de Geoffroy la Grand Dent et on reprendra une partie de son iconographie dans les éditions de Jean d'Arras. Plus tard, les bois de Bernard Richel qui ornent l'édition du roman de Thüring vont également être repris par les éditions de l'œuvre du Français. Il s'ensuit que les épisodes que Thüring avait supprimés ne sont pas illustrés chez Jean d'Arras et que certaines images correspondant aux ajouts de Thüring n'auront pas leur place auprès du texte du Français. Or ce curieux rapport entre texte et image infléchit nécessairement la lecture du roman originel.

- 9 Alexandra Hoernel (Université de Haute Alsace – Mulhouse) évoque « la fiction et le mythe, lectures humanistes du récit mélusinien (1517-1560) ». Elle rappelle que si Mélusine est la dernière fée du Moyen Âge, elle est aussi la première de la Renaissance. Elle observe « quelques aspects de la réception du récit mélusinien, en relation avec le concept 'd'histoire fabuleuse' (...) et le travail de la fiction romanesque dans les milieux humanistes » (p. 161) autour de quelques œuvres privilégiées : le *Triomphe de Prudence* de Jean Thenaud (1517), les *Annales d'Aquitaine* de Jean Bouchet (1535), les *Chroniques gargantuines* de Rabelais (1532-1552), et l'*Alector* de Barthélémy Aneau (1560), « afin de montrer que les motifs mélusiniens jouent un rôle important dans la définition et l'écriture des romans » (p. 161). L'image de la fée évolue par « mythologisation » et « bretonnisation » (p. 163). Le réemploi de la figure et l'intérêt pour sa métamorphose serpentine se justifient en outre par l'ancrage géographique dans le Poitou, la mise en scène de l'interdit dans l'épisode du bain et l'intérêt pour le genre du roman lignager. Le roman féerique médiéval se prolongera à la Renaissance dans les « fabuleuses narrations », la « mythistoire » ou « l'histoire fabuleuse » (p. 181). La fiction humaniste se constitue ainsi par superposition de la fiction et de la réalité, à la manière de la légende mélusinienne.
- 10 Virginie Minet-Mahy (Université catholique de Louvain / Université d'Antwerpen) s'intéresse à « la vertu du secret et de l'ambiguïté dans l'enseignement du prince-lecteur : essai sur Mélusine carnavalesque ». Mélusine est considérée comme incarnation de la fiction, de la merveille, et son caractère est à l'image de l'ambiguïté du sens. De surcroît, à l'époque de la rédaction des grands romans mélusiniens, l'écriture était un moyen d'accéder au Salut. D'après des recherches récentes, Mélusine serait « la résurgence de la lutte antagoniste du serpent chthonien et du cerf ouranien (...) dans la mythologie celtique » (p. 186). Or le cerf est lié aux fêtes anciennes de Carnaval. D'autres indices viennent renforcer la lecture mythique de la légende puisque Geoffroy incendie l'abbaye de Maillezais un mardi : or on peut voir dans ce mardi un équivalent du mardi-gras carnavalesque et dans la mort de Fromont une promesse de renaissance. Ainsi, Mélusine revêt une signification mythique et elle incarne la maîtrise du secret et du pouvoir car elle respecte sa propre ambiguïté, c'est-à-dire sa propre nature humaine. De même, Geoffroy est une figure de création.
- 11 Leander Petzoldt (Landhaus Vorse) étudie « Melusine in der populären Tradition ». Il convoque l'histoire de Peter Diemringer von Staufenberg ainsi que l'influence irlandaise, notamment du *Livre de Leinster* (vers 1100) ou de l'histoire de Noinden Ulad. Il explore également les suites indirectes du mythe, et plus particulièrement le roman arthurien peu connu *Gauriel von Muntabel*. La légende mélusinienne entretiendrait ainsi des liens

profonds avec le monde rural et a eu un développement singulier dans les pays baltes, en Hongrie ou en Bohême, sous l'influence de l'église orthodoxe grecque, de telle manière qu'on peut parler de contamination.

- 12 Dans « Vostre est toute la journée », Patrizia Romagnoli (Université de Lausanne) traite des « temps du clerc, du seigneur et de la fée dans le *Roman de Mélusine* de Coudrette ». Elle s'intéresse notamment à la question de la « bonne ordonnance » du texte et montre que le roman recherche la connaissance, y compris la connaissance de soi. Elle expose la position du clerc face au merveilleux : le narrateur assure la soudure entre le temps de la narration et celui de la merveille. Par conséquent, c'est le bon usage du temps qui aboutit à la bonne forme et fait du roman un *monument* (p. 235).
- 13 Sophie Roubaud (CESCM de Poitiers) souligne « l'apport de Coudrette » dans « la mort de Fromont et d'Horrible », à la lumière des trois fonctions duméziliennes. Par la mort d'un homme plus âgé, les fils imposent un nouvel ordre du monde. Mais Fromont s'oppose au modèle masculin guerrier. Il est un corps étranger dans la famille, comme l'expriment les malformations dont il souffre. Quant à Horrible, il présente un danger pour la troisième fonction de fertilité incarnée par la mère. Horrible est un anti-Mélusine. Pour chaque type de tard, trace animale ou défaut sensoriel, il s'agit d'éliminer les cas extrêmes, afin de rétablir « l'homogénéité mythique de la première génération de héros » (p. 248).
- 14 Dans « Boten und Botschaften in des 'Melusine', zu einem Aspekt der Medialität im Roman Thürings von Ringoltingen », André Schnyder (Université de Lausanne) s'intéresse au mode de propagation des nouvelles dans le roman de Thüring. Il observe, par exemple, la place faite aux lettres ou au discours direct. Il conclut que le roman favorise l'échange langagier direct et montre que les nouvelles des fils données aux parents constituent autant de petits récits enchâssés dans le roman.
- 15 Dans son passionnant « Melusine und ihre japanischen Schwestern », Megumi Shimizu (Université Heinrich Heine, Düsseldorf) montre combien la symbolique du serpent est différente dans la culture japonaise par rapport à l'impression qu'on peut avoir de la culture occidentale judeo-chrétienne. Elle montre avant tout que dans les plus anciens textes occidentaux, le serpent est plus ambivalent que celui de la *Genèse*. Chez Gervais de Tilbury, par exemple, la femme serpente n'est pas christianisée et rappelle la sacralité du serpent dans l'ancienne culture populaire occidentale. Or Mélusine conserve de cette sacralité qui semble proche de celle des dieux ou déesses serpentiformes dans la culture japonaise, telle qu'elle s'exprime dans le *Kojiki* (712) et dans le *Nihon-shoki* (720). D'autres points communs avec la légende mélusinienne existent : le tabou visuel, l'importance de l'imaginaire gigantal. Qui plus est, comme la légende mélusinienne, ces textes sont au service de l'expression et de la mise en valeur et de l'autonomie de la culture japonaise, notamment par rapport à la civilisation chinoise. Cet imaginaire est particulièrement au service de l'impératrice Jitoh à la fois politicienne et chaman, convaincue des puissances aquatiques. Mythe et politique se servent mutuellement.
- 16 Dans « Elend Nixenweib, ruchlos Nimmersatte, eine Eidechse aus dem Diwan : Melusinen der Jahrhundertwende in den Dichtungen von Paul Heyse », Carmen Stange (Université Libre de Berlin) s'intéresse aux résurgences mélusiniennes dans l'œuvre de Paul Heyse (1830-1914). Il ressort que l'ondine semble être la femme archétypale de l'imaginaire littéraire du tournant entre XIX^e et XX^e siècles, en tant que créature dangereuse issue de l'autre monde mais également en tant qu'artiste refoulée dans une société bourgeoise (*La Salamandre*, *Mélusine*). Les valeurs s'inversent dans *Das Seeweib*, le monstre est inoffensif tandis que la beauté est dangereuse.

- 17 Jean-Jacques Vincensini (Université de Corse – Corte) s'intéresse à « Aristote dans les prologues de *Mélusine* (Jean d'Arras, Coudrette et Thüring von Ringoltingen), du contexte culturel à la valeur herméneutique ». Il constate que les auteurs ne font pas toujours référence aux mêmes œuvres et aux mêmes concepts aristotéliens. Ainsi, pour Jean d'Arras, par exemple, un manuscrit diffère des neuf autres : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (V), datant du milieu du XV^e siècle. Ces changements témoignent des « vicissitudes de la réception médiévale d'Aristote » (p. 309), mêlée au platonisme et l'augustinisme. Coudrette fait référence à la *Métaphysique* et, en parallèle, il gomme le plus possible le merveilleux tout en exprimant une paradoxale nostalgie pour la chevalerie arthurienne. « Cette contradiction illustre à sa façon la vaste problématique du renouvellement 'polémique' de la prose romanesque à la fin du XIV^e siècle » (p. 322). Chez Thüring, on s'approche d'un roman populaire, donc d'une écriture qui témoigne de l'essor d'un nouveau lectorat.
- 18 Christian Vöhringer (Stuttgart) étudie « Monster, Bilder und Beweise : die Bedeutung des Holschnittes in Johannes Bäumlers ‚Melusine‘ von 1474 und 1480 ». Il commente l'évolution des gravures sur bois par rapport à la conception de la merveille à la fin du Moyen Âge et la généalogie de Mélusine dans le travail de Bämmler en 1480. Barbara Wahlen et Jean-Claude Mühlethaler (Université de Genève / Université de Lausanne) estiment que l'on cherche à « dépasser le modèle arthurien » et posent la question de savoir si « Geoffroy la Grand'Dent » peut être considéré comme un « chevalier de la fin des temps ». Chez Coudrette, particulièrement, la référence arthurienne sert à l'émulation : Geoffroy se mesure à Lancelot. Thüring va encore plus loin en faisant de Geoffroy un véritable instrument de la volonté divine. Cette logique chrétienne était d'ailleurs déjà perceptible chez Jean d'Arras qui réécrit assez clairement certains passages bibliques. Chevalerie et merveille biblique se superposent dans une logique de *surcodage*. Mélusine, à l'image du Christ, doit ouvrir une nouvelle ère pour l'humanité. Mais la légende s'ouvre également par ce biais sur la réalité contemporaine (la lutte entre Français et Anglais, la reconquête de la Terre Sainte). Néanmoins, le lecteur peut tirer deux conclusions opposées de la légende : une lecture euphorique qui invite à libérer les lieux saints ou une lecture dysphorique fondée sur le destin manqué de Geoffroy. Il ressort surtout de l'œuvre de Coudrette que la littérature invite à la spiritualité.
- 19 Dans « Aus der Geschichte lernen ? Bedingungen von Glück und *glückes unfall* im französischen und deutschen Melusinenroman des 14. und 15. Jahrhunderts », René Wetzl (Université de Genève) s'intéresse à ce que l'on peut apprendre de l'histoire pour, ainsi, vivre mieux. Dans « 'songe' et/ou 'histoire', le roman de Mélusine de Coudrette ou le roman conte de fées au carrefour du système générique du Moyen Âge tardif », Friedrich Wolfzettel (Université de Frankfurt am Main) observe qu'entre Jean d'Arras et Coudrette deux poétiques s'opposent sur un sujet identique. Chez Coudrette, le choix du vers semble aller de pair avec une sensibilité accrue au folklore et au mythe. F. Wolfzettel souligne les points communs de la légende avec le monde arthurien, l'épopée : il s'agit d'un « réseau de citations génériques qui ont pour fonction d'élargir le champ étroit du roman généalogique et de rehausser la dignité de la matière » (p. 388). L'auteur remarque l'influence de genres variés comme celui du fabliau, du *Roman de Renart* ou de l'hagiographie, en mettant en avant la proximité avec le modèle du conte populaire, notamment avec Jean de l'Ours. Dans cette logique, le récit apparaît comme celui d'un paradis perdu, dont un modèle pourrait être le *Verlustmärchen*, ou comme « un conte de fée qui s'ouvre sur le réel » (p. 390). Mais c'est alors le « songe » qui doit justifier

« l'histoire ». Enfin, le lay qui clôt l'œuvre laisse transparaître l'extrême variété générique qui ne se résout que par l'unité de la perspective morale et religieuse.

- 20 On saluera le véritable caractère international de la rencontre qui a précédé ce volume, ainsi que le très bon niveau général des articles publiés. On tire grand profit de la confrontation des différentes habitudes méthodologiques et rédactionnelles.
- 21 On peut signaler qu'en dépit du titre du volume, les lecteurs intéressés par le roman de Jean d'Arras trouveront également des développements sur le sujet, puisque les intervenants comparent très souvent les romans de Mélusine de Jean d'Arras, de Coudrette et de Thüring von Ringoltingen.
- 22 On peut regretter l'absence de lien fait entre les articles qui permettrait de repérer plus facilement les articles présentant des problématiques proches. Il est vrai, tant la matière est nettement circonscrite, qu'un index, par exemple, serait relativement inutile. Par contre, on aurait pu imaginer un regroupement des articles par chapitres qui rapprocheraient, par exemple, l'ensemble des contributions sur l'iconographie, évoquant Paracelse, concernant les techniques narratives... Mais sans doute les éditeurs n'ont-ils pas fait un tel choix qui recrée finalement des frontières entre des disciplines qu'ils désiraient davantage voir dialoguer librement, sans établir de hiérarchie ou de classification. De même, concernant le dossier iconographique, il aurait pu être intéressant de savoir dans quels articles on pouvait trouver les commentaires des images fournies ; ce qui n'est pas précisé.